

fuzelier

ARLEQUIN DÉSERTEUR

1715

fuzelier.fr

[ACTEURS¹]

GROGNARDIN, *bailly*.

ANGÉLIQUE, *fille de Grognardin*.

LE CAPITAINE, *fls de Grognardin*.

LÉANDRE.

ARLEQUIN.

SCARAMOUCHE, *valet de Léandre*.

PIERROT, *valet de Grognardin*.

COLIN, *valet de Grognardin*.

OLIVETTE.

LISETTE.

ZERBINE.

JOLI-CŒUR, *soldat*.

UN CLERC DE NOTAIRE.

UN MÉDECIN.

UN APOTHIKAIRE.

1. Le manuscrit ne comporte pas de liste des personnages. Nous la reconstituons.

ARLEQUIN DÉSERTEUR

ACTE I

Le théâtre représente un village près de Monaco et au fond la maison du bailly.

SCÈNE I

SCARAMOUCHE.

[AIR : *Lon lan la derirette*]

Ce bourg est près de Monaco.

Bon, je ne crains plus le baro

Lon lan la derirette.

Le Châtelet est loin d'ici,

[Lon lan la deriri.]

SCÈNE II

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE.

ARLEQUIN

[AIR DE L'OPÉRA]

Cherchons la paix dans cet asile,

Le guet ne nous y suivra pas².

2. Citation déformée de *Phaéton* de Quinault et Lully, prologue, v. 1-2 : « Cherchons la paix dans cet asile, / Les jeux ne nous y suivront pas. »

SCARAMOUCHE

[AIR : *Joconde*]

Ô toi qui sur terre et sur mer
N'as point fini ta vie
Car tu viens de mourir en l'air...

ARLEQUIN, *à part, sautant.*
Cette mort est jolie.

SCARAMOUCHE, *à part.*
Cher Arlequin, poltron, gourmand,
Et fripon très célèbre...

ARLEQUIN
Ce drôle fait élégamment
Mon oraison funèbre.

Quoi, tu n'es plus aux galères ?

SCARAMOUCHE

Quoi, tu n'es pas pendu ?

[AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*]
Dis-moi par quel hasard étrange
Te revoit-on ? Sois ingénu.

ARLEQUIN
Je voyage, mon ami, je viens d'Italie.

SCARAMOUCHE

Quoi, sans argent ?

ARLEQUIN
N'ai-je pas des lettres de change ?

SCARAMOUCHE

Sur qui ?

ARLEQUIN, [*faisant l'action de couper une bourse*].
Sur le premier venu.

SCARAMOUCHE
[AIR : *μ-Réveillez*]
Et la justice ?

ARLEQUIN
Oh, sa clémence
Brille chez les Ultramontains.
Elle a l'esprit mieux fait qu'en France :
On vit avec elle en voisins.

SCARAMOUCHE
Ainsi, toujours il te souvient de ton premier métier.

ARLEQUIN
Il est malaisé qu'on oublie
Ce qu'on a tendrement aimé³.

SCARAMOUCHE
[AIR : *Les Trembleurs*]
Mais as-tu vu l'Italie
Qui d'amour est la patrie
Sans à la galanterie
Donner du moins un moment ?

ARLEQUIN
J'aimais certaine Olivette,
Chanteuse vive et jeunette,
Mais j'ai bientôt fait retraite.

SCARAMOUCHE
T'aimait-elle ?

3. Citation de *Proserpine* de Lully et Quinault, acte I, sc. II, v. 30-31.

ARLEQUIN

Éperdûment.

SCARAMOUCHE

[AIR : *Ma raison s'en va beau train*]
Pourquoi donc la planter là ?

ARLEQUIN

Mon dos me le conseilla.
Ce tendron charmant
Bâtonne un amant
Dès la plus mince faute.
Mon cher, chaque éclaircissement
Me coûtait une côte, lon la,
Me coûtait une côté.

SCARAMOUCHE

[AIR : μ -*Réveillez*]
Que vois-je ? Léandre en Provence !

ARLEQUIN

C'est mon dernier maître. Vraiment
Vient-il ?

SCARAMOUCHE

Oui, je crois qu'il avance.

ARLEQUIN

A-t-il sa canne, mon enfant ?

SCARAMOUCHE

[AIR : *Voulez-vous savoir qui des deux*]
Pourquoi fuir ?

ARLEQUIN

C'est un tracassier
Qui pourrait bien nous ennuyer.
Fâché de certaine méprise...

SCARAMOUCHE

Êtes-vous brouillés ?

ARLEQUIN

C'est un rien :
En le quittant, dans ma valise
J'ai mis son linge au lieu du mien⁴.

SCARAMOUCHE

Comment ! C'est Pierrot qu'il courtise ?
Écoutons ce bel entretien.

SCÈNE III

LÉANDRE, PIERROT.

[LÉANDRE]

[AIR : *μ-Réveillez*]

Mon cher, encore une parole.
Veux-tu me rebuter cent fois ?

PIERROT, *gravement*.

Vous n'êtes qu'une tête folle.
Vos discours ne sont point de poids.

4. Manuscrit : « Dans sa valise / J'ai mis mon linge au lieu du sien ».

LÉANDRE

[AIR : *Vous m'entendez bien*]

Tiens, prend ma bourse, mon enfant.

PIERROT

Voilà parler solidement !

Il n'est point là d'emphase.

LÉANDRE, à *Pierrot qui lui montre la bourse.*

Eh bien ?

PIERROT

Par cette seule phrase

Je vous comprends bien.

Voyez si je mens.

[AIR : *L'amour la nuit et le jour*]

Angélique entre nous

Vous est tant soit peu chère.

Hem.

Apprenez qu'avec vous⁵

Elle voudrait bien faire

L'amour

La nuit et le jour.

LÉANDRE

[AIR : *Vous m'entendez bien*]

Quoi, je suis aimé ! Qui t'a dit

Un si doux secret ?

PIERROT, *gravement.*

Mon esprit.

5. Manuscrit : « moi ».

Sur la galanterie...

LÉANDRE

Eh bien ?

PIERROT

Je suis Caton d'Utique

Écoutez-moi bien.

Ne m'interrompez pas.

[AIR :]

Hier au soir pour m'endormir

Je lisais l'*Homère vengé*⁶.

J'aperçus madame Angélique.

[Début de l'AIR : *Grimaudin*⁷]

“Mon ami Pierrot”, me dit-elle

D'un air honteux,

“Je te crois discret et fidèle,

Même amoureux.”

[Début de l'AIR : *Oh, oh, tourelouribo*]

“Oh, oh,” d'abord lui répondis-je⁸,

“Oh, oh, tourelouribo.”

[AIR :]

C'est là le secret de mon cœur.

Je ne le dis qu'à ma bergère.

Ainsi le beau Pierrot...

6. *Homère vengé, ou Réponse à M. de La Motte sur l'Illiade* de François Gacon, publié en 1715.

7. Il peut également s'agir de l'air « Les Pèlerins » : seule la fin les distingue l'un de l'autre.

8. Vers non conforme au moule métrique de l'air.

[AIR :]

“Ainsi donc le beau Pierrot
Aime donc ?” reprit-elle⁹.

“Oui”, dis-je en soupirant,
“Pierrot doit être tendre.”

[AIR DE L'OPÉRA]

Apprenez que la tendresse¹⁰
Est l'âme de la beauté¹¹.

[AIR :]

“Laissons là”, dit la fine mouche,
“Le beau secret qui te touche,
Laissons là”, dit la fine mouche,
“Laissons là, Pierrot, tes amours.

[AIR : *Ma commère, quand je danse*]

As-tu vu sous mes fenêtre
Passer certain cavalier ?
Il va d'ici, il va d'ilà.”

[AIR :]

“Ah, voyez donc !”
lui dis-je avec malice,
“Ah, voyez donc
Le plaisant avorton !”

[AIR :]

“Qu'il est bien fait”, m'interrompit l'infante¹²,
“Ah, pouvez-vous l'avoir vu sans l'aimer ?

-
9. Chiffre 1 dans la marge à côté de ce vers.
10. Chiffre 3 dans la marge à côté de ce vers.
11. Citation de *L'Europe galante*, prologue.
12. Chiffre 1 dans la marge à côté de ce vers.

[Refrain]

Jean, ce sont vos rats
Qui font que vous ne l'aimez guère,
Jean, ce sont vos rats
Qui font que vous ne l'aimez pas.

[AIR : *Oh, pardi, j'étais en belle humeur*]

Alors sur son ardeur naissante
Je lui lâchai sans mots plaisants.
Oh, pardi, j'étais en belle humeur !

Mais

[AIR :]

En soupirant, la belle
Me dit d'un ton chagrin :

[AIR :]

“Ah, Pierrot, tais-toi !”
“Ah”, lui dis-je en riant,

[Fin de l'AIR : *Nanon dormait*]

“Par ma foi l'étranger
Verra, verra, verra l'horloge du berger.”

SCÈNE IV

LÉANDRE, PIERROT, ARLEQUIN.

SCARAMOUCHE

[AIR :]

Mon cher, puisqu'il est amoureux,
Il aura besoin de nous deux.

ARLEQUIN

S'il a besoin de linge aussi...

LÉANDRE, *le prenant par l'épaule.*

Ah, je vous tiens!

AIR : *Vous m'entendez bien*

Mon linge!

ARLEQUIN, *le caressant.*

Dieux! quel air charmant!

Quel teint frais!

LÉANDRE

Point de compliment :

Mon linge?

ARLEQUIN

Quel dommage!

LÉANDRE

Eh bien?

ARLEQUIN

Il est au blanchissage,

N'appréhendez rien.

LÉANDRE, *montrant Scaramouche et Arlequin.*

Voilà deux grands coquins!

[AIR :]

Tous deux à la potence

Votre sort finira.

PIERROT

En voyant cette danse

Le peuple chantera :

[Refrain]

Jean danse mieux que Pierre,
Pierre danse mieux que Jean.

SCARAMOUCHE

[AIR : *De mon pot, je vous en réponds*]

Nous venons à vos amours
Offrir notre secours.
Ce benêt n'a point d'industrie.
Puisqu'il s'agit de fourberie,
De nous deux, je vous en réponds,
Mais de Pierrot, non, non.

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE ET PIERROT

Puisqu'il s'agit de fourberie,
De nous deux, je vous en réponds,
Messieurs.
Mais de Pierrot, non, non.

ARLEQUIN

Voilà ce qui s'appelle un beau trio.

LÉANDRE

[AIR :]

Songez tous trois à mon bonheur.
Laissez là la plaisanterie.

À TROIS

Nous y consentons de grand cœur,
Nous servirons bien votre ardeur.

ARLEQUIN

Et quant à moi, plus de leçon
Sur votre linge, je vous en prie :
Je vais jusqu'au dernier chausson

Vous le payer en fourberie.

PIERROT

Voici de quoi est le triomphe.

[AIR : *Du haut en bas*]

Contre un lutin

Il faut, amis, prendre les armes.

Il faut enfin

Attraper monsieur Grognardin.

Des yeux qui causent nos alarmes

Il enferme à la clef les charmes.

ARLEQUIN ET SCARAMOUCHE

Fi, le vilain !

LÉANDRE

[AIR : *Les Trembleurs*]

Exempt du nœud qui me lie

Je revenez d'Italie.

ARLEQUIN

Faites-moi, je vous supplie,

Grâce de votre roman.

PIERROT

Pais ! J'enfante... Mort-non-bille !

L'invention est gentille

Qu'en paysan il s'habille.

LÉANDRE

Pourquoi ce déguisement ?

PIERROT

Ventrebille !

LÉANDRE

[AIR : *Joconde*]

Parle donc.

PIERROT

Faites sans délai

Ce que l'on vous conseille.

Du premier jour du mois de mai

C'est aujourd'hui la veille.

À notre porte on va planter...

LÉANDRE

Je commence à entendre.

PIERROT

Jarnonbille, on sait inventer,

On n'est pas une grue.

SCARAMOUCHE

[AIR : *μ-Réveillez*]

Les jeux vont tirer Angélique

Pour un instant de son cachot.

Vous comprenez bien la rubrique.

Ô l'habile homme que Pierrot!

TOUS

Ô l'habile homme que Pierrot!

ARLEQUIN

[AIR : *Le fameux Diogène*]

Sous un habit champêtre

Votre amour peut paraître

Sans gâter ses attraits.

La connaisseuse fine

Juge un homme à sa mince

Et prend peu garde aux frais.

PIERROT

[AIR : *Voici les dragons qui viennent*]

Voici les dragons qui viennent,
Enfants, sauvez-vous !

ARLEQUIN

Vous tremblez comme des lâches,
Vous n'êtes que des gavaches,
Et moi itou. *bis*

PIERROT

Allez-vous en, et moi je vais faire semblant de rien.

SCÈNE V

GROGNARDIN, ANGÉLIQUE, PIERROT, ZERBINE.

GROGNARDIN, à *Angélique*.

[AIR : *Robin turelure*]

Vous me haranguez en vain :
Vous garderez la clôture

ZERBINE

Ah, vous serez à la fin...

GROGNARDIN

Turelure

ZERBINE

La dupe de vos serrures.

GROGNARDIN

Robin turelure lure.

[AIR : *La faridondaine*]

Mon frère qui dans Montpellier
Excelle en médecine
Dit qu'il faut être geôlier
De la gent féminine.

ANGÉLIQUE

Mais, mon père, entendez raison.

GROGNARDIN

La faridondaine, la faridondon.
Vous serez toujours libre ici,
Biribi,
À la façon de barbari,
Mon ami.

ZERBINE

[AIR : *Je ne suis né ni roi, ni prince*]

Quoi votre Hippocrate de Bâle
Du long fillage nous régale.
La témérité du dessein
Dénote un cerveau très modique.

PIERROT

Assurément ce médecin
Ne sait pas trop bien la physique.

ZERBINE

[AIR : Menuet d' *Hésione*]

Un bon hymen est nécessaire.

GROGNARDIN

Là, là, qu'elle attende, tout doux.

PIERROT

Tout le monde sur cette affaire
N'est pas si patient que vous.

GROGNARDIN

[MÊME AIR]

Nous sommes voisins d'Italie :
Je sais l'art de clore un manoir.

ZERBINE

Mais la France est notre patrie :
Nous avons le goût du terroir.

ANGÉLIQUE, *au bailly.*[AIR : *Allons gai*]

Quel discours ! Ah, mon père...

ZERBINE

Laissez agir mes soins.
Vous avez beau vous taire,
Vous n'en pensez pas moins.

GROGNARDIN

Eh bien, je la marie

Sans faute.

ANGÉLIQUE, ZERBINE ET PIERROT, *répètent en riant.*

Sans faute ?

GROGNARDIN

Oh oui, je vous marie
Sans faute dans dix ans.
Tu ne ris plus, ma mie ?
Mais que veulent ces gens ?

PIERROT

C'est le mai, allons gai,
Plantons-le d'un air gai!
Taleri leri [lera la la lire
Taleri leri lera la la la¹³.]

SCÈNE VI

GROGNARDIN, ANGÉLIQUE, ZERBINE, PIERROT, BERGERS,
BERGÈRES, PAYSANS ET PAYSANNES.

On apporte le mai.

UN BERGER

Allons, bergers, allons gai,
Allons planter le mai!
Au bailly prouvons notre zèle.
Il faut commencer par lui
Et puis, bergers, aujourd'hui,
Allons chacun chez notre belle.
Allons, bergers, allons gai,
Allons planter le mai!

13. Ce passage, depuis « Quel discours », pose problème pour la répartition en airs. En effet, dans *Arlequin défenseur d'Homère* on a affaire à une réduction. Seuls les quatre premiers vers et le refrains y sont conservés — ce qui nous incite à croire que ces quatre vers sont ici déjà chantés sur « Allons gai ». De plus, le refrain est ici particulièrement bien amené, puisqu'il annonce une fête, tandis que dans *Arlequin défenseur d'Homère*, aucun divertissement n'est annoncé au moment de ce couplet. Nous pensons qu'il faut chanter les huit vers en prenant deux fois le début de l'air « Allons gai » : une première fois de « Quel discours » à « Eh bien, je la marie », et une seconde fois ensuite s'enchaînant avec le refrain. La reprise du verbe « marier » semble corroborer cette hypothèse et justifier dramatiquement le retour au début du couplet. Les deux interventions « Sans faute » en revanche ne peuvent trouver leur place dans « Allons gai » ; nous les supposons en prose.

Danse de Sabotiers.

COLIN, à *Lisette*.

Le mois de mai doit commencer demain,
Veux-tu jouer au vert ensemble ?

PIERROT

Écoute, à tous les jeux, je vau mieux que Colin.

COLIN ET PIERROT

Ô le plaisant rival ! *Lisette*, que t'en semble ?
C'est avec moi qu'elle jouëra,
C'est moi qu'elle préférera.

COLIN

Apprends, belle fillette,
À quel prix je jouërai :
Lorsque sans vert je te prendrai,
Je te baisera.

PIERROT

Fort bien. Queussi, queumi, *Lisette* :
Ce qu'il fera, je le ferai.

LISETTE

Ce marché me plaît fort, je veux bien le conclure.
Lorsque sans vert l'un de vous me prendra,
Il me baisera.

À TROIS

Il me baisera. }
Il te baisera. }

LISETTE

J'y consens.

COLIN ET PIERROT

Quel plaisir !

LISETTE

Allez, je vous le jure,
Je ne serai jamais un instant sans verdure.

Arlequin et Léandre arrivent déguisés en bergers.

ARLEQUIN

[Refrain]

Le beau berger Tircis,
Loin de sa chère...

PIERROT, *bas, à Léandre.*

[AIR : Y avance]

D'où venez-vous donc, mes amis ?

LÉANDRE

Il fallait trouver ces habits.

ARLEQUIN

Allons, soutiens la manigance.

PIERROT, *au bailly.*

Y avance, y avance, y avance.
Je vais chanter, faites silence.

PIERROT

[AIR : *On n'aime point dans nos forêts*¹⁴]

On n'aime point dans nos forêts
Comme dans le reste du monde.

ARLEQUIN

Le petits maître du palais
N'en troublent point la paix profonde.
Ici les amants sont discrets
Autant que des petits collets.

PIERROT

[MÊME AIR]

Si quelquefois on veut changer
C'est par goût qu'en amour on triche.

PIERROT

Ce n'est pas pour se ménager
Le tribut d'un amant plus riche :
On ne suit pas dans ce pays
Toutes les modes de Paris.

VAUDEVILLE

I

Mois de mai dans nos bocages

14. Air de *Zéphire et Flore* de Michel Duboullay, Jean-Louis et Louis Lully, acte II, sc. iv. Créée en 1688, cette pastorale a été reprise en juin 1715. Cet air est déjà connu comme vaudeville — nous l'avons trouvé, par exemple, dans *Arlequin, roi de Serendib* et *Arlequin Thétis*; ici, Fuzelier semble faire référence cependant à l'opéra. En effet, il y a également deux couplets, dont voici les paroles : (1) « On n'aime point dans nos forêts, / Comme dans le reste du monde. / Les jaloux ni les indiscrets / N'en troublent point la paix profonde; / Ici l'amour est tout charmant / Et ne cause point de tourment. » (2) « Si quelque fois on veut changer, / On le peut sans être infidèle; / On sait si bien se ménager / Que l'inconstance est mutuelle. / Ici l'amour, etc. »

Rends-nous les beaux jours.
Amants, cherchez les ombrages.
Suivez les amours.
Gardez-vous sous le couvert
D'être pris sans vert¹⁵.

2

Printemps, ta douceur secrète,
D'amour vaut les traits.
Au mois de mai la coquette
Soupire au rabais.
Le marchand même est souffert
Et la prend sans vert.

3

PIERROT

La Gascogne est la patrie
De bien des amants.
Tel raconte à sa Sylvie
Ses exploits galants
Qui très souvent à couvert
S'est vu pris sans vert.

4

ARLEQUIN

De nos jeux qu'allez vous dire
J'en ai le tintois

15. *Prendre sans vert* : « Prendre, attraper, surprendre quelqu'un à l'improviste sur un fait, être découvert dans une faute, attaquer brusquement » (Le Roux). D'après le dictionnaire de l'Académie de 1835, cette expression dérive du jeu auquel on se livrait au 1^{er} mai et qui faisait l'objet de ce divertissement ; le trait d'esprit est donc d'autant plus circonstancié.

Riez, vous me ferez rire
 J'en ai grand besoin
 Quand j'entends certain concert
 Je suis pris sans vert.

GROGNARDIN

[AIR : μ -Réveillez]

Fort bien, mais quel manant s'ingère ?
 Quoi, par ma fille il est souffert ?
 Elle lui sourit, quel mystère
 Friponne, qu'ai-je découvert ?

ARLEQUIN

Le mois de mai, sans doute.

GROGNARDIN

Je vois que l'on m'a pris sans vert.

Angélique et Léandre se sauvent avec les bergers. Arlequin poursuit le bailly à coups de bâton.

ARLEQUIN

[AIR : *Morguenne de vous*]

Gardez-moi cela
 Geôlier d'infante.

GROGNARDIN

Que faites-vous là ?

ARLEQUIN

C'est un mai que je plante¹⁶.

GROGNARDIN

Morguenne de vous,

16. Vers non conforme au moule métrique de l'air.

Quel homme, quel homme !

ARLEQUIN

Morguenne de vous,
Quel linge êtes-vous ?

FIN DU 1^{ER} ACTE

ACTE II

SCÈNE I

PIERROT, ZERBINE.

PIERROT

Ah, te voilà. Eh bien, ma chère, que dit-on de Léandre ?

ZERBINE

[AIR :]

Angélique est fort en colère.

PIERROT

Peste.

ZERBINE

Mais c'est contre son père.

PIERROT

Elle a raison, c'est un fâcheux.

Dis-je vrai ?

SCÈNE II

GROGNARDIN, ANGÉLIQUE, ZERBINE.

GROGNARDIN, *à part*.

Que font-ils tous deux ?

ZERBINE

C'est que l'ennui nous suit toujours.

GROGNARDIN

[AIR : *Vous m'entendez bien*]

L'impertinente ! Allons, rentrez.

Et vous, ma fille, demeurez.

Là, point de barbignage.

GROGNARDIN

Eh bien ?

GROGNARDIN

Était-il du village,

Vous m'entendez bien.

Là, le planteur de mai de tantôt ?

ANGÉLIQUE

[AIR : *Ne m'entendez-vous pas*]

Je ne vous entends pas.

GROGNARDIN

Hom, j'ai martel en tête.

Tantôt pendant la fête

Qui vous parlait tout bas ?

ANGÉLIQUE

C'est...

GROGNARDIN

C'est...

ANGÉLIQUE

C'est le jeune Thomas.

GROGNARDIN, *[sur le ton du dernier vers]*.

C'est le jeune Thomas.

Hom. Il n'a [pas] besoin qu'on lui chante.

[Refrain]

Ah, Thomas, réveille, réveille,

Ah, Thomas, réveille-toi.

SCÈNE III

GROGNARDIN, ANGÉLIQUE, ARLEQUIN, *en revendeuse à la toilette.*

GROGNARDIN

[AIR : Mon père, je viens devant vous]

Bonne femme, que voulez-vous ?

ARLEQUIN

Bonne femme ? Moi, bonne femme ?

Bonne femme... le terme est doux !

GROGNARDIN

De grâce, excusez-moi, madame.

ARLEQUIN

Moi, bonne femme ! En vérité,

Je ne l'ai jamais été.

GROGNARDIN

[AIR : On n'aime plus dans nos forêts]

Je me suis trompé lourdement,

Mais pardon, je vous en conjure.

ARLEQUIN, [*à demi bas, à Angélique.*]
C'est à vous que j'en veux.

GROGNARDIN

Comment ?

ARLEQUIN

Oui, je vous en veux, je vous jure.

[*Bas, à Angélique.*]

C'est une lettre que j'ai.

GROGNARDIN

Quoi ?

ARLEQUIN, à Grognardin, riant.
Je vous pardonne. Baisez-moi¹⁷ !

[AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*]

Sachez que j'ai l'entrée
Des meilleures maisons,
Que j'y suis désirée
Dans toutes les saisons.

[*Bas, à Angélique.*]

Sachez que de Léandre
Je suis le confident.

GROGNARDIN

Quel nom viens-je d'entendre ?

ARLEQUIN

C'est celui de maman.

17. Dans *Arlequin défenseur d'Homère*, ce couplet est suivi d'une réplique du Bailly : « Quel métier faites-vous, la belle ? »

GROGNARDIN

[AIR : *Je ne suis né ni roi, ni prince*]

Quel est donc cet emploi remarquable
 Qui vous rend si considérable
 Dans tous les hôtels de Paris ?

ARLEQUIN

De ma race il est l'étiquette :
 Nous sommes tous de père en fils
 Revendeuses à la toilette ?

GROGNARDIN

[AIR :]

Ne portez-vous
 À la toilette,
 Ne portez-vous
 Que des bijoux ?

ARLEQUIN

[AIR : *Tu croyais en aimant Colette*]

Achetez pour mademoiselle !
 Ah ! que vous êtes bien tombé.
 Voilà ce qui nous faut pour elle :
 C'est la boîte à mouche d'un abbé.

GROGNARDIN

[AIR : *Les Pèlerins*]

Ma fille est sage¹⁸, malepeste.

ARLEQUIN

Là, là, tout doux¹⁹.

18. *Arlequin défenseur d'Homère* : « Non, je n'en veux point ».

19. Le manuscrit porte trois fois « là ». Nous en supprimons un pour la métrique de l'air.
Arlequin défenseur d'Homère : « Point de courroux. »

J'ai pour une fille modeste
D'autres bijoux.
De la veuve d'un commandeur,
Prude²⁰ jolie,
À bon marché, mon cher monsieur,
Prenez la tabagie.

GROGNARDIN

[AIR : Réveillez-vous, belle endormie]
Eh, fi donc!

ARLEQUIN, [tirant de sa poche un mémoire de nippes et une lettre de Léandre.]
Il faut²¹ vous remettre
La liste de mon magasin.

[Il fait un quiproquo : il donne au bailli la lettre de Léandre et à Angélique le mémoire des nippes, en lui disant tout bas :]

Vous, prenez vite cette lettre :
C'est Léandre.

GROGNARDIN

Lisons enfin²².

[AIR : Du Cap de Bonne-Espérance]
"Quand mon feu peut-il paraître?"

[À Arlequin.]
Quelle liste est-ce donc là?

ARLEQUIN, [à part, s'apercevant du quiproquo].
C'est la lettre de mon maître.

20. Arlequin défenseur d'Homère : « Jeune et ».

21. Arlequin défenseur d'Homère : « Je vais ».

22. Dans Arlequin défenseur d'Homère, ce vers (sur deux répliques) est différent :
« BAILLY — Lisons. ARLEQUIN — Ma foi, le tour est fin. »

Le vilain troc que voilà !

GROGNARDIN

“L’amour près de vous m’arrête.
Il veut m’immoler ici.”

ARLEQUIN

Fi donc, petit malhonnête²³ !
Lit-on les lettres ainsi ?

GROGNARDIN

[AIR : *Ton humeur est, Catherine*]
Ce poulet est pour ma fille.

ARLEQUIN

C’est à moi qu’il appartient ;
Je l’ai reçu d’un gros drille.‡
Qu’avec goût il m’en souvient !

[*Il soupire.*] Ouf !

GROGNARDIN

Continuons.

[SUITE DE L’AIR PRÉCÉDENT]

“Ah, si votre cœur m’écoute,
J’espère enfin le toucher.”

ARLEQUIN

Oh, oui.

GROGNARDIN

Achevons.

“Faut-il qu’un père s’oppose...”

23. Dans *Arlequin défenseur d’Homère*, ce vers est placé avant « Il veut m’immoler ici ».

ARLEQUIN

Mon père est un franc bourru ;

Il vous ressemble.

GROGNARDIN

“Aux soins que l’amour m’impose ?”

ARLEQUIN

Mais je veux qu’il soit tondu.

GROGNARDIN

[AIR : *Quel plaisir de voir Claudine*]

“Souffrez, divine Angélique...”

(*À Arlequin.*)

De ma fille c’est le nom !

ARLEQUIN, [*en colère.*]

C’est le mien, vieux lunatique !

GROGNARDIN

Ah, madame la revendeuse !

Vous m’en revenez, guenon !

ARLEQUIN, [*minaudant.*]

[AIR : *Bannissons d’ici l’humeur noire*]

Oui, je suis la jeune Angélique,

Je le prouverai clairement

C’est pour moi qu’un auteur lyrique

A composé cet air charmant :

[AIR : *La Tampone*]

Angélique [*bis*]

A la colique ;

Il lui faut du ratafia.

[Grognardin]

GROGNARDIN [*prend un bâton et dit à Arlequin*²⁴ :

[MÊME AIR]

Angélique [*bis*]

Ici trafique :

Il faut la payer comptant.

[*Il frappe Arlequin.*]

SCÈNE IV

GROGNARDIN, PIERROT.

PIERROT

[AIR : *Belle brune*]Quel tapage! *bis*De Pluton²⁵ à l'Opéra

Contrefaites-vous la rage?

Quel tapage! *bis*

GROGNARDIN

[AIR : *μ-Réveillez*]

Je punirai ma fille en père

Que sa conduite offense fort.

Je vais tout donner à son frère

Aussitôt que je serai mort.

PIERROT

[AIR : *Je ferai mon devoir*]

Quoi, monsieur, vous avez un fils?

24. Dans *Arlequin défenseur d'Homère*, Grognardin dit à Angélique, avant de chanter le couplet, « Rentez, ma fille ».

25. *Arlequin défenseur d'Homère* : « Roland ».

GROGNARDIN

Oui, qui court le pays.

PIERROT

Est-il bien de vous ?

GROGNARDIN

Oui, vraiment.

PIERROT

N'en faites pas serment.

GROGNARDIN

[AIR : *Amis, sans regretter Paris*]

C'est un bon grivois sans façon
Qui parle avant qu'il pense.

PIERROT

La peste, il vous ressemble donc !

GROGNARDIN

Mais c'est lui qui s'avance.

SCÈNE V

GROGNARDIN, PIERROT, LE CAPITAINE.

LE CAPITAINE

[AIR : *La faridondaine*]

Serviteur à mon cher papa.
J'arrive de Venise.

LE CAPITAINE

Embrassez-moi, mon fils.

LE CAPITAINE

Oui-da.

Vous fripez ma chemise.

Mais quel est ce joli garçon ?

La faridondaine, la faridondon.

PIERROT

Monsieur, votre fils est poli,

Biribi,

À la façon de Barbari,

Mon ami.

LE CAPITAINE

[AIR : *Vous m'entendez bien*]

J'ai vu ma sœur en arrivant :

Quelle a l'air pensif et dolent !

Elle ne prend, je pense...

GROGNARDIN

Eh bien ?

Son mal en patience,

Vous m'entendez bien.

[AIR :]

Papa, ne vous a-t-elle jamais,

Jamais chanté cet air :

[Refrain]

Mariez, mariez, mariez-moi.

PIERROT

Bon, pour contrepartie :

[Refrain]

Je n' saurais.

S'il fallait vider mon coffre,
J'en mourrais.

GROGNARDIN

[AIR : *Lanturlu*]

Mais quelle entreprise
Mène ici vos pas ?

LE CAPITAINE

J'y viens pour Venise
Lever des soldats.
Le Turc nous menace.

PIERROT

Donnez-lui du pied au cul²⁶.

GROGNARDIN

[AIR : *μ-Réveillez*]

Tu sers donc ?

LE CAPITAINE

Je suis capitaine,
Je sers chez les Vénitiens.

PIERROT

Et moi, mon très cher camarade,
Je sers chez monsieur le baillly.

GROGNARDIN, *caressant son fils*.

[AIR :]

Qu'il a la face ronde !
Il se porte à ravir.

26. Il manque le refrain, « Lanturlu, lanturlu, lanturelu ». Nous ne l'avons pas ajouté dans le corps du texte, ignorant à quel personnage l'attribuer.

LE CAPITAINE

Ma foi, pour l'autre monde
J'ai bien pensé partir.

PIERROT

Le voyage est fort gai.

GROGNARDIN

[AIR : *Dirai-je mon confiteor*]

Comment donc ?

LE CAPITAINE

En venant ici,
J'ai pensé faire la sottise.
Certain petit amant transi
Que j'avais taillé dans Venise
Avait formé le beau dessein
De m'enterrer sur le chemin.

J'avais bien de la besogne :

[AIR :]

Ils étaient six contre moi.
Je ferrailais, j'espadoonnais,
Botte sur botte aux coquins je poussais.

PIERROT

Fi, monsieur le capitaine !
Vous gêtez mon justaucorps.

LE CAPITAINE

[AIR : *Y avance*]

Mais par un bonheur singulier,
Je vis un jeune cavalier
Qui de loin court à ma défense.

PIERROT

Y avance, y avance, y avance,
Le cas veut de la diligence.

LE CAPITAINE

[AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*]
Morbleu, la bonne lame !
Nous les fîmes tous fuir.

GROGNARDIN

Ce récit vous enflamme :
Allez vous rafraîchir.

LE CAPITAINE

C'est fait. À la cuisine
J'ai bu passant chemin
Une bonne chopine
D'excellent brandevin.

C'est là ma limonade.

PIERROT

À la fraîche, qui veut boire ?

GROGNARDIN

[AIR :]

Fais venir Angélique,
Va débotter mon fils.
Va...

PIERROT

Pour un philosophe
Voyez le bel emploi²⁷ !

27. Dans ces deux vers, Pierrot "dérime".

SCÈNE VI

GROGNARDIN, ANGÉLIQUE.

GROGNARDIN

[AIR :]

Tandis que je n'ai rien à faire,
Je veux contenter mon courroux.

(Il l'appelle.) Angélique ! Angélique !

Elle fera comme sa mère.
J'en eu, hélas, pour mes verrous.

[AIR :]

Çà, reprenons notre procès.
Mais quel corbeau me considère ?

SCÈNE VII

GROGNARDIN, ANGÉLIQUE, ARLEQUIN, *en savant*.

ARLEQUIN

On me nomme Bouquinidès.
Je suis le souteneur d'Homère.
Je suis savant jusques aux dents.
Plus de vingt plats en sont garants²⁸.

28. Dans *Arlequin défenseur d'Homère*, ce couplet a deux vers de plus ; il se répartit entre Arlequin et le Bailly, et plusieurs détails diffèrent : « ARLEQUIN — On me nomme Bouquinidès. / Je suis le défenseur d'Homère. / *J'eus pour père Charitidès, / Et la langue grecque est ma mère.* / LE BAILLY — *Vous êtes savant jusqu'aux dents.* / ARLEQUIN — *Cent mille plats en sont garants* »

GROGNARDIN

Colin, fermez la cuisine ! Eh bien, qui vous amène ici²⁹ ?

ARLEQUIN

AIR : *Vivent les gueux*

À l'instar de Dom Quichotte

Je cours les champs ; [bis]

Pour la beauté d'Aristote

Je bats les gens. [bis]

Je fais dire aux passants suspects :

“Vivent les Grecs³⁰ !”

[Trois pédants et Scaramouche apportent deux cabinets, sur l'un desquels on lit “Les Anciens”, et sur l'autre “Les Modernes”.]

GROGNARDIN

[AIR : *Adieu paniers, vendanges sont faites*]

Quoi, ils sont [toujours] où vous êtes ?

ARLEQUIN

Je les conduis par tous chemins.

Que deviendrai-je sans mes livres ?

Ôtez aux savants leurs bouquins,

Adieu paniers, vendanges sont faites.

GROGNARDIN

Mais pourquoi dans deux cabinets

Mettre vos livres ?

29. *Arlequin défenseur d'Homère* : « Ce drôle-ci me paraît affamé. (*À Pierrot*) Pierrot, tenez-vous dans la cuisine. »

30. Après ce couplet, il y a plusieurs répliques dans *Arlequin défenseur d'Homère*.

ARLEQUIN

Le benêt³¹ !

Là nos auteurs de balivernes

Sont à part.

GROGNARDIN

Pourquoi cela³² ?

ARLEQUIN

Bon !

Avec ces gredins de Modernes

Irais-je encanailler Platon ?

[AIR : *Menuet de Grandval*][*À Angélique, lui montrant le cabinet des Modernes.*]

Ouvrez ceci, j'ai là, ma chère,

Un livre qui va vous tenter³³.

Je suis bien sûr qu'il va vous plaire.

Oh, que vous l'allez feuilleter !

[*Angélique ouvre le cabinet et voit dedans Léandre, qui lui présente un livre qu'elle fait semblant de lire pendant qu'elle s'entretient avec lui.*]

GROGNARDIN, [*voulant s'approcher du cabinet que regarde sa fille.*][AIR : *Flon flon*]

Voyons.

31. *Arlequin défenseur d'Homère* : « LE BAILLY — Mais pourquoi ces deux écriteaux ? / ARLEQUIN — Je vais vous le dire en deux mots. » Ces deux vers et le couplet qui suivent sont, dans *Arlequin défenseur d'Homère*, sur « Voulez-vous savoir qui des deux ».

32. *Arlequin défenseur d'Homère* : « D'où vient cela ? »

33. Dans le manuscrit : « contenter ». Nous corrigeons à partir d'*Arlequin défenseur d'Homère*.

ARLEQUIN

Laissez aux femmes³⁴

Ces ouvrages abjects.

Pour le plaisir des dames

Les Modernes sont faits.

Flon flon,

[Larira dondaine,

Flon flon,

Larira dondon.]

[*Arlequin conduit Grognardin au cabinet des Anciens.*]

[AIR : *Vous m'entendez bien*]

Tenez, flairez ce cabinet.

Sentez vous le grec ? Quel fumet !

J'ai dans cette boutique...

GROGNARDIN

Eh bien ?

ARLEQUIN

Deux muids de sel attique,

Salez-vous y bien.

GROGNARDIN

[AIR : *L'autre jour ma Cloris*]

Le grec fait votre ébat ?

ARLEQUIN

Oui, ma femme³⁵ et ma fille,

Oui, tout jusqu'à mon chat

Chante dans ma famille :

34. Dans *Arlequin défenseur d'Homère*, « Voyons » est en prose, et le premier vers d'Arlequin « Bailly, laissez aux femmes ».

35. *Arlequin défenseur d'Homère* : « mon fils ».

“Charmant grec, mes amours,
Je t’aimerai toujours³⁶.”

GROGNARDIN

Excusez-moi, monsieur, je ne sais pas le grec³⁷.

ARLEQUIN

[AIR : *Comme un coucou que l’amour presse*]
Chers Anciens, votre lecture
Est le charme de mes ennuis ;
Je vous aime, autant, je le jure,
Que si je vous avais traduits.

GROGNARDIN

[AIR : *Joconde*]

Quel Auteur l’attache ?

ARLEQUIN

[*Tout doux!*]

Il n’est fait que pour elle ;
Ce livre n’est pas bon pour vous.

GROGNARDIN

C’est quelque bagatelle.

ARLEQUIN

Mais...

GROGNARDIN

Mais ?

36. Il y a plusieurs répliques après ce couplet dans *Arlequin défenseur d’Homère*.

37. Dans *Arlequin défenseur d’Homère*, la suite de la scène est amplifiée et se ordonnée différemment.

ARLEQUIN

Que Sénèque est doux et mignon
Dans les œuvres galantes !
Les oraisons de Cicéron
Sont bien édifiantes.

ANGÉLIQUE, [*soupirant pendant que Léandre lui baise la main*].

[AIR : *Quand le péril est agréable*]

Hélas !

GROGNARDIN

Pește ! Quel soupir tendre³⁸ !
Ma fille lit quelque roman.

ARLEQUIN

Elle le prendra sûrement
Par où l'on doit le prendre.

[*Il tire Grognardin par la manche, et pour détourner son attention de sa fille, il lui dit :*]

[AIR : *Talalerire*]

Voulez-vous apprendre les causes
De la corruption du goût ?
C'est que, sans trop peser les doses,
On met de l'épice partout :
Sans sel pourtant on sait écrire.
Talalerita [lalerita lalerire³⁹.]

38. Dans *Arlequin défenseur d'Homère*, « Hélas » est dit en prose, et le premier vers du couplet est « Malepește ! Quel soupir... »

39. Dans *Arlequin défenseur d'Homère*, ce couplet est suivi de plusieurs répliques qui ne figurent pas dans *Arlequin déserteur*.

GROGNARDIN

[AIR : *Jean Gille*]

Est-ce un mou[ve]ment de bile,
Jean Gille,
[Gille, joli Jean?]

ARLEQUIN

Tôt le bouclier d'Achille,
Jean Gille,
[Gille, joli Gille,
Gille, joli Jean,
Joli Jean, Jean Gille
Gille, joli Jean⁴⁰.]

GROGNARDIN

Ouf! Il me prend pour quelque abbé.

ARLEQUIN

Vous osez marcher contre Homère?

GROGNARDIN

[AIR : *Je suis Madelon Friquet*]

Qu'avez-vous, quelle vapeur?

ARLEQUIN

Quoi donc, contre Homère on caquette?

GROGNARDIN

Modérez cette fureur⁴¹.

ARLEQUIN

J'ai l'accès d'un commentateur.

40. *Arlequin défenseur d'Homère* : « LE BAILLY — La fièvre le prend. »

41. *Arlequin défenseur d'Homère* : « ARLEQUIN — Par la morbleu! LE BAILLY — Quelle fureur! »

Si je mets la plume à la main,
Je percerai quelque poète!

GROGNARDIN

Que ce savant est mutin!
Quoi donc, c'est un grand forfait
Quand contre Homère on caquette?

ARLEQUIN

Je suis...

Je suis Madelon Friquet,
Et je me moque du caquet.

GROGNARDIN

[AIR : *Lanturlu*]

Morbleu, sa lecture
Dure trop longtemps.
Elle a l'encolure
D'aimer les romans⁴².
Que vois-je! Oh, les fourbes⁴³!

ARLEQUIN

C'est un livre défendu,
Lanturlu, [lanturlu, lanturelu.]

GROGNARDIN

[AIR :]

Morbleu!

PIERROT

Qu'est-ce donc que cela?
Qu'on prenne tous ces livres-là,

42. *Arlequin défenseur d'Homère* : « Cette créature / Prend goût aux romans. »

43. Ce vers devrait rimer en [yre]. Dans *Arlequin défenseur d'Homère* : « Je vois l'enclouure. »

Qu'au grenier on les jette.

PIERROT

Portez-les dans mon cabinet,
Je verrai ce que c'est.

GROGNARDIN

[AIR : μ -Réveillez]

Donc en vain, craignant la surprise,
J'enferme ma fille aux verroux ?
Elle fera quelque sottise...

PIERROT

Monsieur, il ne tient pas à vous.

GROGNARDIN

Pourquoi, animal ?

PIERROT

C'est que

Plus on enferme le fromage,
Et plus le chat veut y aller⁴⁴.

SCÈNE VIII

GROGNARDIN, PIERROT, ANGÉLIQUE, COLIN.

[COLIN]

[AIR : *Amis, sans regretter Paris*]

Oh, qu'il est doux d'être bailly

44. Dans *Arlequin défenseur d'Homère*, ces deux vers se situent avant l'arrivée de Bouquinidès (sc. v), à la fin d'un couplet sur « Réveillez-vous, belle endormie », où ils riment avec les deux précédents.

Car chacun nous apporte
Vite qu'il soit rôti, bouilli...

GROGNARDIN ET PIERROT
Quel plaisir te transporte ?

COLIN

[AIR :]

C'est un présent que vient nous faire
Un matelot de vos clients.
Ma foi, vous ferez bonne chère :
Ce sont turbots, saumons, harengs.

GROGNARDIN, PIERROT ET COLIN
Nous allons avoir de quoi frire⁴⁵.

SCÈNE IX

[LES ACTEURS PRÉCÉDENTS,] ARLEQUIN *et* LÉANDRE, *en*
pêcheurs, portant un filet de poisson.

ARLEQUIN

[AIR :]

Acceptez toujours ce présent.
Mon procureur dans un moment
Vous expliquera mon affaire.

45. Dans *Arlequin défenseur d'Homère*, sc. IX, un couplet sur « Talalerire » se termine par un vers semblable : « Ils vous apportent de quoi frire. » On peut supposer que ces vers d'*Arlequin déserteur*, depuis « C'est un présent que vient nous faire », étaient chantés sur le même air, et que le refrain n'a pas été noté, comme en d'autres endroits de la pièce.

GROGNARDIN

[AIR : *Dondaine, dondaine*]

Visitons un peu ce poisson.

Qu'il est bien frais ! ah, quel saumon !

PIERROT

Trédame, trédame !

ARLEQUIN

Ah, qu'il est long, dondon

Qu'en dit madame ?

PIERROT

[AIR :]

Pour vos hameçons je tremble.

Je vous reconnais, pêcheurs !

ARLEQUIN

Tais-toi, langue... (*Au bailly.*) Que vous semble de ce marsouin, monsieur ?

GROGNARDIN

[AIR :]

Emportez cela, ma fille.

ARLEQUIN, *montrant Léandre.*

C'est l'affaire de ce drille.

Allez, je vais au patron

Faire avaler le goujon.

(*Au bailly.*)

N'allez pas dans vos filets

Embarrasser mon procès.

GROGNARDIN

Ah, je vous ferai justice

Car voilà du beau poisson.

SCARAMOUCHE ET ARLEQUIN

Le bailly nous est propice !

[AIR : *Lampons*⁴⁶]

Dansons, dansons,
Camarades, dansons.

GROGNARDIN

Voyons leur danse.

SCÈNE X

UNE PÊCHEUSE

Belles, gardez-vous bien de vous laisser surprendre
Aux filets du langage tendre !

Défiez-vous de l'hameçon
D'un amant flatteur qui sait feindre :
Plus il est doux, plus il faut craindre
L'appât qu'il tend à la raison.
Défiez-vous de l'hameçon
D'un amant flatteur qui sait feindre.

Danse.

DEUXIÈME PÊCHEUSE

Maris jaloux,
Contraignez-vous !
Par l'éclat, votre mal redouble ;

46. Peut-être le couplet sur « Lampons » commence-t-il plus haut. En effet, a métrique habituelle du début de cet air est : (7₀7₀)(7₁7₁) ; le premier groupe rimique peut être répété, soit avec de nouvelles paroles, soit en répétant les mêmes.

Un galant sait en profiter.
 L'hymen est une mer : craignez de l'agiter.
 Souvent l'amour pêche en eau trouble.

[VAUDEVILLE]

I

Profitez d'un d'un calme si doux,
 Heureux pêcheurs, assemblez-vous ;
 Sur ces bords le poisson foisonne :
 Et zon, zon, zon.
 Jetez votre hameçon,
 La pêche sera bonne.

2

Coquette aux yeux adroits et fins,
 Pêchez de bons gros marsouins
 Dans l'océan de la finance,
 Et zon, [zon,zon,
 Jetez votre hameçon,]
 C'est là qu'est l'abondance.

3

PIERROT

Un petit-maître fanfaron
 Tranche souvent du gros poisson ;
 On s'y méprend lorsqu'il frétille :
 Et zon, [zon, zon,]
 C'est souvent un goujon
 Qu'on prend pour une anguille⁴⁷.

47. Ce couplet et le suivant sont inversés dans *Arlequin défenseur d'Homère*.

4

Un barbon pêche vainement ;
Si ses filets ne sont d'argent.
Le poisson ne vient pas s'y rendre :
Et zon, [zon, zon,]
À son faible hameçon,
Rien ne se laisse prendre.

5

ARLEQUIN

Je vois ici bien du poisson.
De plus d'un je tairai le nom :
Il ne faut offenser personne.
Allons, messieurs, mordez à l'hameçon,
La pêche sera bonne.

GROGNARDIN

[AIR :]

C'est donc à ma fille, fripon,
Que vous présentez l'hameçon.
Reconnaissez bien ma maison !

LÉANDRE

Comment, Pierrot aussi me frappe ?

ARLEQUIN, à Pierrot.

*Tu quoque, fili*⁴⁸ ?

PIERROT

C'est pour mieux couvrir notre jeu.

48. « Toi aussi, mon fils », en latin. La tradition attribue ces mots à César découvrant que parmi ses assassins se trouvait Brutus, son fils adoptif.

SCARAMOUCHE

Que dans ce filet on s'attrape !

ARLEQUIN

Le beau poisson à mettre au bleu !

Il faut le vider, prenons la bourse !

FIN DU II^E ACTE

ACTE III

SCÈNE I

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE.

ARLEQUIN

[AIR DE L'OPÉRA]

Contre l'argent quel cœur peut se défendre⁴⁹ ?

SCARAMOUCHE

[AIR :]

Ah, mon cher, la bonne ressource !
Du bailly voyons les écus.

ARLEQUIN

Il est vrai que nous avons la bourse,
Mais nous serons un peu pendus.

SCARAMOUCHE

[AIR : *Dirai-je mon confiteor*]

Songons d'abord au plus pressé :
Ami, partageons la finance.
Donne, aux comptes je suis dressé ;
De plus, j'ai de la conscience.
N'est-ce pas bien compter ?

ARLEQUIN

Vraiment

49. Citation de *Proserpine* de Quinault et Lully, acte II, sc. VIII. Ce vers est présenté sur deux lignes dans le manuscrit ; nous rétablissons la présentation du texte de Quinault.

Vous comptez comme un intendant.

SCARAMOUCHE

[AIR :]

À présent, pour Léandre
 Conservons-nous tous deux
 Car si l'on nous fait pendre
 Qui servira ses feux ?
 Pour parer ces tristes coups,
 Mon cher, enrôlons-nous.

[AIR : *Lanturlu*]

Pour Venise on lève
 Ici des soldats⁵⁰.

ARLEQUIN

Cherche un autre élève
 Qui suive tes pas.

SCARAMOUCHE

Allons à la guerre.

ARLEQUIN

J'aime mieux être pendu.
 [Lanturlu, lanturlu, lanturelu.]

SCARAMOUCHE

[AIR : *Je ne suis né ni roi, ni prince*]
 Contre les Turcs allons combattre.

ARLEQUIN

Ami, pourquoi les aller battre ?
 Ils sont bons comme le bon pain.

50. Ces deux vers sont présentés sur une seule ligne. La rime permet cependant de les reconnaître.

SCARAMOUCHE

Ce sont marauds, tu dois m'en croire :
Ils ne boivent jamais de vin.

ARLEQUIN

Tant mieux, ils nous le laissent boire.

SCARAMOUCHE

Écoute les agréments de la guerre.

[AIR : *μ-Réveillez*]

Car nous voici dans la tranchée.

ARLEQUIN

Avons-nous la colique ? hélas !

SCARAMOUCHE

Tu marches la tête levée,
Tac ! le canon emporte un bras.

ARLEQUIN

Courrons après !

SCARAMOUCHE

[AIR :]

Lorsqu'on t'a loué comme il faut
Et pourvu d'une lieutenance,
On te commande pour l'assaut.

ARLEQUIN

Attendez donc que l'on me pense.

SCARAMOUCHE

Ah, mon cher, c'est là qu'il fait bon.
Entends-tu ronfler le canon ?

Tac !

C'est une jambe qu'il abat.

ARLEQUIN

Il prend bien de la peine.

SCARAMOUCHE

Ton action fait de l'éclat.

ARLEQUIN

Mon action ? Moi, je n'ai pas remué, c'est le canon qui fait tout.

[AIR : *Amis, sans regretter Paris*]

Si mes soldats font comme moi,

Si le tac les muguette,

Jamais ma troupe, par ma foi,

Ne se verra complète.

SCARAMOUCHE

[AIR :]

Qu'est-ce qu'un bras ?

ARLEQUIN

Ma foi, mon fils,

Vous en devez savoir le prix.

SCARAMOUCHE

Viens enfin dans une bataille,

C'est là que le canon travaille.

ARLEQUIN

Oui, il fait de belle besogne.

SCARAMOUCHE, *fait le lazzi du canon.*

Tac, tac !

ARLEQUIN

Le tac est double, miséricorde !

[AIR :]

Voilà deux membres emportés.

SCARAMOUCHE

Oui, l'autre jambe et l'autre bras. Te voilà colonel.

ARLEQUIN

Je suis mort si je continue,
Et plus j'augmente en dignité
Plus en membres je diminue.

SCARAMOUCHE

Il ne te reste plus qu'un pas
Et voilà l'officier en bas.

SCARAMOUCHE

Que tu vas courir à la gloire !

ARLEQUIN

Et comment courir, animal ?

Je n'ai plus de jambes.

SCARAMOUCHE

On te placera dans l'histoire.

ARLEQUIN

Ou bien plutôt à l'hôpital.

SCARAMOUCHE

[AIR :]

Vole, ami, la gloire t'appelle.
Le canon gronde encore.

ARLEQUIN

Hélas!

Il me cherche toujours querelle.

SCARAMOUCHE

Tac, il me met la tête à bas.

ARLEQUIN

Bon, ce n'est qu'une bagatelle :
Bien des officiers n'en ont pas.

SCARAMOUCHE

Allons donc, viens nous enrôler.

[AIR : *μ-Réveillez*]Crains le baïlly si tu retardes,
Viens, nous mettrons les Turcs à sac.

ARLEQUIN

Soit, mais je veux des sauvegardes
Contre les insultes du tac.

SCÈNE II

OLIVETTE, *déguisée en sergent*.[AIR : *Le bon branle*]Dieux, sous quel habit je me vois!
Puis-je danser ce branle?
J'ai quitté l'Opéra pour toi,
Traître Arlequin, tu fuis de moi,
J'y dansais le bon branle.
Si je te retrouve, ma foi,
Je te garde un bon branle.

SCÈNE III

OLIVETTE, LE CAPITAINE, *en canne*, JOLICŒUR.

LE CAPITAINE

[AIR : *Joconde*]

C'est mon sergent ; c'est un bon corps
Qui très fort m'accomode.
Il me paraît assez retors ;
De plus, il suit ma mode.
Bonjour, l'ami, ton serviteur.
La mutine encolure !
À son air, il n'aurait pas peur
De quatre hommes, j'en jure.

OLIVETTE

[Fin de l'AIR : *De mon pot, je vous en réponds*]
De cela, je vous en réponds.

LE CAPITAINE

Oh, le joli garçon !

[AIR : *Tes beaux yeux, ma Nicole*]

Oui, monsieur de la Rose,
De vous je fais grand cas.

OLIVETTE

Quoi que l'on me propose,
Je ne recule pas.

LE CAPITAINE

Toujours sur le décompte
Votre calcule est bon.
Vous ne donnez sans compte⁵¹

51. Manuscrit : « compter » ; nous corrigeons grâce à la rime.

Que les coups de bâton.

OLIVETTE

[AIR :]

J'imité votre manière :
 Vous frappez comme un lutin,
 Toujours la canne à la main.

LE CAPITAINE

C'est un geste militaire.

Mais songez-vous à notre recrue ?

OLIVETTE

Nous allons de jeunes fils
 Trouver une fourmillière,
 Car l'agiot dans Paris
 Ne reçoit plus d'apprentis.

Il n'y a plus que des maîtres.

JOLI-CŒUR

[AIR : *Grimaudin*]

Monsieur, je viens pour vous apprendre
 Qu'à Balafre⁵²
 Deux grivois sont venus se vendre
 De leur bon gré.
 Le mal, c'est qu'ils sont un peu ronds.

OLIVETTE

Parbleu, nous les dégraisserons.

52. Renzo Guardenti (*Le Fiere del teatro*, p. 233) suppose que Balafre est le nom d'un lieu (« *Probabilmente nome di una località* »). Nous pensons qu'il s'agit plutôt du nom de guerre d'un soldat, en l'occurrence chargé d'attendre les recrues.

JOLI-CŒUR

[AIR : *Les Trembleurs*]

L'un d'eux à l'expérience.

LE CAPITAINE

Morbleu, tandis que j'y pense,
Pour certaine manigance
Prêtez-moi tous deux secours.
J'ai, si bonne est ma visière,
Près la porte de mon père
Vu rôder avec mystère
Celui qui sauva mes jours.

[AIR :]

Demandez Léandre au village,
Je crois qu'il s'y cache, morbleu.
Chez quelque épouse du voisinage
Il va peut-être en parti bleu⁵³.

Il faut, enfants, que vous m'aidiez à le déterrer.

OLIVETTE

[AIR : *Je ne suis né ni roi, ni prince*]

Ah, comptez sur ma diligence.

LE CAPITAINE

Je veux que ma reconnaissance
Pour Léandre éclate aujourd'hui.
Je n'ai pas l'âme ingrate et noire.
Morbleu, je serais mort sans lui,

53. *Parti bleu* : « C'est ordinairement une petite troupe de huit ou dix soldats de différents régiments qui courent dans le pays ami comme dans celui de l'ennemi pour piller le paysan. Ces gens sont ordinairement sans chef, et sous prétexte que la maraude aura été permise à certains égards, ils commettent les derniers brigandages. Aussi des soldats attrapés ainsi en *parti* sont pendus sans rémission » (*Encycl.*, Q).

Je le ferai crever de boire.

SCÈNE IV

ARLEQUIN, SCARAMOUCHE, *en soldats.*

SCARAMOUCHE

[AIR :]

Hay, marche, à moi, la Tulipe!
Il a l'air d'un franc goujat.
Coquin, tu n'as point de pipe?
C'est l'ornement du soldat.
Allons, faisons l'exercice.

ARLEQUIN

Je ne sais que l'exercice
Des galères seulement :
Je rame fort joliment.

SCARAMOUCHE

[AIR : *Amis, sans regretter Paris*]

Çà, donnons à cet impotent
Quelques leçons guerrière.
Tiesn, prends que ceci soit un camp.

ARLEQUIN

Où sont les vivandières?

SCARAMOUCHE

[AIR : *Lère la*]

Comme il porte un mousquet.

ARLEQUIN

Très bien.

Il a l'air du milicien
Tourné de cette manière⁵⁴.

ARLEQUIN
Lère la,
Lère lan lère,
Lère la,
Lère lan la.

SCARAMOUCHE
[AIR : *Ne m'entendez-vous pas*]
Tient-on ainsi ses bras ?
Ô la sottre posture !

ARLEQUIN
C'est le tac, je vous jure,
Qui fait mon embarras.
Ne l'entendez-vous pas ?

SCARAMOUCHE
[AIR : *μ-Réveillez*]
Tiens, mets-toi dans cette guérite.

ARLEQUIN
À table mettons-nous plutôt.

SCARAMOUCHE
Au diable soit le parasite.

ARLEQUIN
Je sens d'ici l'odeur du rô.

54. Vers non conforme au moule métrique de l'air.

SCARAMOUCHE

[AIR : *Dirai-je mon confiteor*]

Te voilà, sentinelle.

ARLEQUIN

Eh bien ?

SCARAMOUCHE

Ne va pas fermer les paupières.
Regarde : là, ne vois-tu rien ?

ARLEQUIN

Je ne vois pas les vivandières.

SCARAMOUCHE

Il faut arrêter les passants.

ARLEQUIN

Fi donc ! quel métier tu m'apprends !

SCARAMOUCHE

[AIR : *Amis, sans regretter Paris*]

Avec le soldat idiot

Je souffre le martyr.

Je viens... Quoi, tu ne me dis mot ?

ARLEQUIN

Je n'ai rien à te dire.

SCARAMOUCHE

Allons, bête, qui va là ?

ARLEQUIN

Allons bête.

[AIR : *μ-Réveillez*]

Qui va là ?

SCARAMOUCHE
Ronde.

ARLEQUIN
Que m'importe ?

SCARAMOUCHE
La stupidité me confond.
Écoute-moi, c'est de la sorte
Que la sentinelle répond :

[AIR : *Lon lan la derirette*]
Je te relèverai bientôt.

ARLEQUIN
Il faut donc me coucher.

SCARAMOUCHE
Nigaud.

ARLEQUIN
Lon lan la derirette.

SCARAMOUCHE
Garde-toi de partir d'ici.

ARLEQUIN
Lon lan la deriri.

SCÈNE V

ARLEQUIN.

[AIR : *J'offre ici mon savoir faire*]

C'est bien fait, mettons à terre,
 Puisqu'il faut demeurer ici.
 Je suis déjà tout endormi
 Par les fatigues de la guerre.

SCÈNE VI

ARLEQUIN, *endormi*, PIERROT, *avec un paquet*.

PIERROT

[AIR :]

C'est dans ce taillis
 Que monsieur Léandre
 Avec ses habits
 M'a dit de l'attendre.
 Quel tour vient-il d'inventer
 Qu'il veut lui-même tenter ?

[AIR :]

Ouvrons un peu ce paquet-là.
 Oh, oh ! c'est un habit de Turc.

[AIR :]

Ma foi, voyons s'il me siéra.
 Mais quel dormeur vois-je paraître ?

C'est Arlequin.

Il pourra me reconnaître.

Faisons lui peur, je sais un peu de turc⁵⁵.

ARLEQUIN

[AIR : *Quand le péril est agréable*⁵⁶]

Pendant mon sommeil, quel martyr !
Les Turcs auront doublé le pas.
Qui va là ? N'avance donc pas.
Attends que je tire.

SCÈNE VII

SCARAMOUCHE, ARLEQUIN, *en chemise*.

SCARAMOUCHE

[AIR : *Vous m'entendez bien*]

Comment ? Que veut dire cela ?

ARLEQUIN

J'ai toujours crié "qui va là",
Mais les Turcs m'ont...

SCARAMOUCHE

Pécore⁵⁷ !

-
55. Malgré la présentation du manuscrit, que nous reproduisons, on peut supposer que ce passage, depuis « Ouvrons un peu ce paquet », est constitué en fait d'un couplet de quatre vers (« Ouvrons un peu ce paquet-là. / Ma foi, voyons s'il me siéra. / Mais quel dormeur vois-je paraître ? / Il pourra me reconnaître. ») entrecoupé et conclus par des interventions en prose (« Oh, oh ! c'est un habit de Turc », « C'est Arlequin » et « Faisons lui peur... »).
56. Bien que le dernier vers compte cinq voyelles métriques et non six comme le requiert la métrique de « Quand le péril est agréable », nous supposons qu'il s'agit ici de cet air et que le dernier vers, caractérisé par cet abrègement final, de ce couplet est mal copié dans le manuscrit, car nous ne connaissons pas d'air semblable où le dernier vers compterait cinq voyelles.
57. *Pécore* : « Terme injurieux qui signifie une personne stupide » (Acad. 1694).

Eh bien ?

ARLEQUIN

Traité de Turc à Maure⁵⁸,
Vous le voyez bien.

SCARAMOUCHE

[AIR :]

Tu t'es laissé dépouiller ?
Oh, que l'on va t'étriller.

ARLEQUIN

Que faire pour l'éviter ?

SCARAMOUCHE

Il faut désertre. *bis*

ARLEQUIN

Désertre, pourquoi cela ?
J'ai bien crié "qui va là".

SCARAMOUCHE

[AIR :]

Sais-tu qu'il va couper tout net
Tes deux oreilles de baudet ?

ARLEQUIN

Ah, parbleu, je les en défie !
Je n'en ai qu'une assez jolie.

La justice m'a emporté l'autre.

58. *Traiter quelqu'un de Turc à Maure* : « Sans quartier, avec toute sorte de rigueur » (Acad. 1694).

SCÈNE VIII

LE CAPITAINE, OLIVETTE, *en officier*, RECRUE, UN CLERC DE
PROCUREUR, UN APOTHIKAIRE, UN MÉDECIN.

LE CAPITAINE

[AIR :]

Çà, faisons la revue.
Mon cher, cette recrue
Me plaît assez.

OLIVETTE

Comment ?

Je n'ai pas un novice :
Ce sont gens de service.

LE CAPITAINE

Je le vois bien, vraiment.

[AIR : *μ-Réveillez*]

(*Au clerc de procureur.*)

Oh, grivois, aimez-vous les pipes ?
Un bon soldat est picoreur.

LE CLERC

Monsieur, j'ai d'excellents principes,
Car j'étais clerc de procureur.

LE CAPITAINE, [*montrant le médecin.*]

[AIR :]

Ce bonhomme a l'air d'un fuyard.

OLIVETTE

Que dites-vous ? C'est le César,
L'arc boutant du siècle où nous sommes.

Il a tué plus de cent hommes.

LE CAPITAINE

Oh, le grand courage !

Dans quel corps a-t-il éclaté ?

LE MÉDECIN

Dans le corps de la faculté.

LE CAPITAINE

[AIR : *Ô reguingué, ô lon lan la*]

Vos exploits ne m'étonnent plus :

Un médecin vieux et perclus,

Ô reguingué, ô lon lan la,

Occit plus dans une journée

Qu'un grenadier dans une armée.

[AIR : *Quand le péril est agréable*]

(*Montrant l'apothicaire.*)

À cette face débonnaire...

OLIVETTE

Tudieu, c'est un brave garçon,

Depuis longtemps fait au canon.

L'APOTHICAIRE

J'étais apothicaire.

OLIVETTE

[AIR :]

Que dites-vous de moi ?

N'ai-je pas fait bonne emplette ?

LE CAPITAINE

J'en suis charmé. Mais toi,

Quel était ton emploi ?

OLIVETTE

Mars fut toujours ma planète.
Vous voyez un des héros
 Qui servait sous...
Au siège de Scyros.

LE CAPITAINE

Ah, vous étiez à l'Opéra.

OLIVETTE

[AIR :]

Sur bon pied certainement
On entretient ce régiment.

LE CAPITAINE

Il est sur l'état de Cythère.

Où sont nos deux nouveaux venus ?

OLIVETTE

Je ne les ai pas encor vus.

LE MÉDECIN

Les voilà qu'on ramène ici.

SCÈNE IX

LE CAPITAINE, OLIVETTE, *en officier*, LA RECRUE,
ARLEQUIN, SCARMOUCHE, *liés et conduits par des paysans*,

GROGNARDIN.

GROGNARDIN

[AIR : *Lampons*]

Mon fils, dans ces déserteurs
J'ai trouvé mes deux voleurs.
J'ai prononcé leur sentence :
Vous irez à la potence.

ARLEQUIN ET SCARAMOUCHE, *au bailly*.

Quartier, [quartier]

Camarade, quartier!

GROGNARDIN

[AIR : *Lanturlu*]

Qu'au plus vite on fasse
L'exécution.

ARLEQUIN

Mettez-nous, par grâce,
À la question⁵⁹.

GROGNARDIN

Non, point de remise.

SCARAMOUCHE

Eh quoi, sans être entendus?

GROGNARDIN

Lanturlu, [lanturlu, lanturelu.]

OLIVETTE

Que vois-je? C'est l'ingrat que j'aime. C'est Arlequin!

59. Les quatre premiers vers sont écrits sur deux lignes

ARLEQUIN

Oui, c'est moi-même. Et c'est Olivette

OLIVETTE

[AIR :]

Olivette t'ayant perdu
Te reconnaît à la potence.

ARLEQUIN

Hélas, il ne s'est jamais vu
De si triste reconnaissance.

OLIVETTE, *au capitaine.*

Grâce, grâce!

Je suis fille et c'est un amant.

LE CAPITAINE

L'aventure est drôle, vraiment.

ARLEQUIN

Je ne vois pas le mot pour rire.

OLIVETTE

Ah, plaignez l'amour qui m'inspire.

ARLEQUIN

Bel amour, ma foi.

Il a pour paraître attendu
Que je sois prêt d'être pendu.

OLIVETTE

Grâce!

GROGNARDIN

Non, pendez-les tous les deux.

LE CAPITAINE

Bailly, vous en parlez à l'aise.
Ils ne vous coûtent rien. Je veux
N'en pendre qu'un, ne vous déplaie.
Tôt, des dés ! Nous verrons un peu.

ARLEQUIN

Monsieur, je ne sais pas le jeu.

LE CAPITAINE

Nous verrons un peu par la chance
Qui des deux je sacrifierai.

ARLEQUIN

Puisque nous jouons la potence
Je suis sûr que je gagnerai.
Allons donc, tirez le dé.

SCARAMOUCHE

Bon, jouons sans primauté.

ARLEQUIN, *tenant le carnet.*

Non je n'ai jamais, morbleu,
Joué si gros jeu. *bis*
Qu'on me donne d'autres dés !
Ceux-ci, je crois, sont pipés.

GROGNARDIN

Voilà bien des façons, voleur.
Joue avec diligence.

ARLEQUIN

Il faut, dit-on, qu'un bon joueur,
Joue avec nonchalance.

SCARAMOUCHE

J'ai gagné.

ARLEQUIN

Quelle est donc ta chance ?

SCARAMOUCHE

Tiens, vois.

ARLEQUIN

Bon, il n'a que trois et j'ai quinze.

SCARAMOUCHE

La raffle l'emporte sur le point.

LE CAPITAINE

[AIR : *Y avance*]

Oui, voilà raffle d'as.

SCARAMOUCHE

Hélas !

Si je jouais de la finance,

Ce bonheur ne me viendrait pas.

ARLEQUIN

L'ami, donne-moi ma revanche.

SCÈNE X

LÉANDRE, PIERROT, *suivis par* COLIN.

COLIN

Arrête, arrête, arrête.

SCARAMOUCHE

C'est Léandre et Pierrot.

ARLEQUIN, *au bailly et Capitaine.*
Voilà les gens qu'il faut qu'on branche.

GROGNARDIN

Il est ici bien des voleurs.

LE CAPITAINE

AIR : *Morguenne de vous*
Quoi, des Turcs, ma foi,
Comme il s'entortille!

COLIN

Il allait sans moi
Enlever votre fille.

LE CAPITAINE

Morguenne de vous,
Quel drille, quel drille,
[Morguenne de vous,]
Là, là, montrez-vous.

[AIR : *Joconde*]

Que vois-je ? C'est mon défenseur,
C'est Léandre lui-même.
C'est lui qui veut ravir ma sœur.

LÉANDRE

Je l'adore, elle m'aime.
J'allais, sous ce déguisement...

COLIN

La prendre à la sourdine.

LE CAPITAINE

Ma foi, ma sœur dans un moment
Eût fait la Proserpine.

GROGNARDIN

[AIR : *Amis, sans regretter Paris*]
Quel est l'autre Turc ? C'est Pierrot.
Quoi, le coquin s'en mêle ?

PIERROT

J'allais répéter un pas turc
Dans *L'Europe galante*⁶⁰.

LE CAPITAINE, à *Léandre*.

[AIR : *Je ne suis né ni roi, ni prince*]
Embrassez-moi, mon cher beau frère.

GROGNARDIN

Comment, que prétendez-vous faire ?

LE CAPITAINE

Je vous mets aux arrêts, papa,
Si vous refusez la demande.

LÉANDRE

Quel bonheur ! Mais que fait-il là ?

ARLEQUIN

Monsieur, j'attends que l'on me pende.

60. Ici, Pierrot "dérime" à nouveau.

LÉANDRE

[AIR : *C'est la pure vérité*⁶¹]

Grâce, grâce, en ma faveur.

GROGNARDIN

C'est pourtant un grand voleur.

ARLEQUIN

Ce n'est qu'une médisance.

LE CAPITAINE

Quoi, papa, refuserez-vous votre gendre ?

GROGNARDIN

Fais tout ce que tu voudras.

LE CAPITAINE, *à Léandre.*

Je regrettais votre absence.

SCARAMOUCHE, *montrant Arlequin à Léandre.*

Il n'est pas moins enchanté,

Je crois, de votre présence.

ARLEQUIN

C'est la pure vérité.

LE CAPITAINE

[AIR : *Nanon dormait*]

Vient, mon enfant,

Vient chercher Angélique.

61. Cet air est reconnaissable, outre par sa métrique, par son double refrain : « Ce n'est qu'une médisance... C'est la pure vérité. » C'est le vaudeville de « Pasquin et Marforio » de Dufresny et Brugière de Barante, créé en 1697 à la Comédie-Italienne et imprimé dans le *Recueil* de Gherardi.

ARLEQUIN

Moi, dans l'instant
Quoi qu'on me pronostique,
J'épouse le sergent.

TOUS

Allons, allons, allons tous à la noce, allons.

Ils s'en vont tous au bruit du tambourin.

FIN